

qu'il se trouvait trop au-dessus d'eux pour cela, parce que Satan lui criait sans cesse : « C'est toi le plus grand ! c'est toi le premier ! sois le maître ! ne les écoute pas !... »

Chiniquy écoute cette voix de l'enfer, mais dans l'intervalle, il reçoit une troisième interdiction, et finalement l'Église le rejeta de son sein, avec justes raisons, comme le disait le Rév. J. M. Bruyère, vicaire-général, à London (Ontario.)

Chiniquy se jeta dans les bras du protestantisme, après vingt-trois ans de prêtrise ; oui, dans le Protestantisme, qui guette toujours et appelle à lui les déserteurs de la vraie et seule bonne religion.

Il court à Chicago ; il professe. Il doit être dans son élément là : c'est la licence, c'est l'intrigue, c'est le mensonge, l'insulte jetée à tout ce qui est amour, pardon et vérité.

Mais son orgueil, mais son intempérance ? Il faut assouvir les deux ; il le fait sans bornes, sans frein. Qu'arriva-t-il alors ? Il arriva que dans cette secte même, où tout est licence et corruption, Chiniquy fut trouvé trop corrompu, trop rebelle, trop intraitable, et le synode de Chicago l'excommunia et l'expulsa ignominieusement.

A London, Ontario, où il allait chercher un refuge, en même temps que la popularité et la gloire dont la soif le dévorait, il ne trouva que le ridicule, et la honte.

Traqué, honni de partout, il revient à Montréal, où on le voit de nouveau se jeter dans les bras de l'Église Presbytérienne et lancer d'abominables insultes et d'affreux mensonges contre les prêtres et contre notre sainte Religion.

C'est sur la confession surtout qu'il a dirigé son arme empoisonnée, où le venin de la rage éclate.

L'ardent désir qu'il a de faire du bruit autour de son nom lui a fait oublier ce qu'il avait appris, et il parle aujourd'hui comme un imbécile, comme un ignorant.

Pour prouver que l'on ne se confessait pas dans les quatre premiers siècles de l'Église, il cite des textes et des auteurs qui prouvent justement le contraire !... Il prouve qu'il ment à l'histoire, à la vérité !

Dieu le veut ainsi : le mal qu'on veut faire à l'Église se tourne fatalement contre celui qui veut l'exécuter.

Chiniquy n'est plus un homme : c'est une machine à mensonges, à divagations, à vomissements, que l'esprit de Satan fait mouvoir.

L'heure n'est pas loin sans doute où le Synode de Montréal l'expulsera comme le fit le Synode de Chicago.

Quant à nous, bénissons Dieu qui frappe de nullité ces fléaux